

« Camille CLAUDEL : Femme enfermée »

Ce texte concerne la liaison fusionnelle qui a uni les deux sculpteurs : Camille CLAUDEL et Auguste RODIN, et, la relation de Madame Louis-Prosper CLAUDEL avec sa fille CAMILLE.

Camille CLAUDEL (1864-1943) et Auguste RODIN (1840-1917) se rencontrent en 1883. Pourtant, avant cette date, leurs travaux respectifs sont déjà imprégnés d'une forme d'expression commune à tous deux : sensibilité, style, forces, semblent issus d'une même veine.

Ce qui amènera Paul DUBOIS, alors Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts, devant les sculptures de Camille, à lui demander : « Vous avez pris des leçons avec Monsieur RODIN ? »

Question essentielle.

Arrivée fraîchement à Paris avec sa famille, Camille n'avait jamais entendu parler du sculpteur. Cette remarque de Paul DUBOIS contenait beaucoup de l'histoire à venir entre Camille CLAUDEL et Auguste RODIN : comme si un même génie bienfaisant-malfaisant les avaient déjà liés l'un à l'autre dans un ressenti commun où ils allaient mêler plus tard et pendant les longues années qui suivirent leur rencontre, les composantes de leurs créativité respectives.

Elle, féminine, puissante, fouguese, un rien « garçon manqué », lui, force mâle, virile, tellurique, avec sa quête du « Féminin » qu'il cherchait avant tout dans l'accomplissement de son être propre.

RODIN, alors professeur remplaçant, la vit pour la première fois dans l'atelier de sculpture de Alfred BOUCHER où elle était élève. Elle était douée. Il vit ses dons immédiatement.

Peu de temps après elle devient son élève- L'art va les lier.

Par la suite, ils vont s'aimer. Avec passion.

Emportés comme en une tornade alchimique, androgyne et fructueuse, ils vont créer l'un près de l'autre des oeuvres qui racontent l'histoire de ces deux inspirations plongeant leurs racines dans une même conscience sensorielle, exaltées par des émotions puissantes et des volontés de conquêtes.

Mêlant leurs souffles créateurs, ils vont s'enrichir de leurs échanges et démultiplier leurs ouvrages. Chacun apprenant de l'autre, ils furent un temps hors de toutes revendications d'appartenance, créateurs avant tout. Camille reçut beaucoup de ce professeur, et lui la fit travailler sur ses oeuvres tout en s'émerveillant de son talent grandissant.

Si lors de leur rencontre RODIN avait déjà créé bon nombre d'oeuvres majeures, son union avec Camille CLAUDEL décupla ses forces créatrices et l'aida à se distancer des formes académiques qui emprisonnaient sa création : RODIN était un homme indépendant.

Le « Féminin » fut une des grandes composantes de ce que Camille CLAUDEL lui a transmis, et, c'est à cette passion partagée que correspondent les années les plus fécondes de son évolution.

Camille avait été comme préparée à une rencontre décisive : son amour inconditionnel pour la sculpture, l'attention de son père pour son don, sa relation fraternelle et complice avec Paul, son frère, pendant leur jeunesse, l'amènèrent à côtoyer avec naturel le personnage puissant qu'était RODIN. Lui de son côté pressentit chez elle, belle, talentueuse, au travers de ses pulsions créatrices desquelles émanait un peu de sa texture à lui, celle qui allait l'amener à explorer l'union du féminin et du masculin sur un plan charnel, accompli donc spirituel.

Si RODIN, jeune avait pensé entrer au séminaire, c'est par la sculpture et plus particulièrement le modelage qu'il exprima son désir d'absolu.

À la Ferté en Tardenois où enfant elle avait vécu, Camille commença très jeune à modeler la terre. RODIN de 24 ans son aîné avait déjà un long parcours de sculpteur derrière lui, au moment de leur rencontre : début d'une histoire, d'un échange artistique qui allait durer plus de dix ans.

Pendant le temps de cette embellie, emporté par Camille, ses ressentis, ses audaces, RODIN va s'affranchir de l'image manichéenne qu'il avait de la femme, et de laquelle il n'osait pas faire sortir sa nature profonde, sensible et érotique.

Sa rencontre avec Camille va le libérer de ses entraves, et le corps de la femme qui dans ses créations, avant de la connaître n'aurait aucune présence sensuelle, en se révélant à lui va l'amener à modeler des formes plus ressenties au Féminin. Le caractère viril, robuste de son oeuvre laissera alors place un temps à des formes plus gracieuses, étonnantes venant de lui.

Il exprima avec une grande plénitude artistique ce nouvel aspect de lui-même, dans une série de 9000 dessins aquarellés, érotiques pour la plupart. Traités avec liberté, ils font de lui un novateur à sa façon, à son époque. Il dira plus tard de cette oeuvre en marge : « c'est la clé de mon oeuvre ».

Camille, praticienne à l'atelier de RODIN travaillait aux côtés du maître. Il aimait ses conseils, ses réflexions spontanées, pertinentes. Parallèlement à ses propres créations, inspirées parfois par celles de ce professeur, elle intervenait de temps à autre à même les sculptures de RODIN, à la demande de celui-ci. Un peu comme cela se pratiquait à la Renaissance dans les ateliers d'artistes, souvent en Italie : Les sculptures pouvant être accomplies par « plusieurs mains ». Et RODIN, dans la proximité de Camille qui rayonnait, fut inspiré de son côté par les créations de cette élève douée qui enrichissait sa propre vision de la sculpture.

Camille va évoluer un temps dans « La planète RODIN » comme en une « matrice ». Et lui, attentif à ses dons va la voir cheminer vers son propre génie de sculptrice. Pendant ces années, la qualité et l'abondance de leurs travaux sera imprégnée par la profondeur de leur échange artistique.

Camille vint au monde 16 mois après la mort d'Henri premier né des enfants du couple CLAUDEL, qui décèdera 15 jours après sa venue au monde. Fille, Camille ne pourra pas être pour Mme CLAUDEL cet enfant de substitution qu'un garçon aurait pu représenter à ses yeux. C'est Paul, son dernier né qui prit cet avantage : s'il en fut !

Camille est un prénom pour les filles comme pour les garçons : le rejet de Mme CLAUDEL pour cette petite fille nommée Camille s'explique en partie par l'attente quelle avait quant au sexe de ce deuxième enfant, arrivé de plus trop vite après la mort d'Henri. Une histoire ratée entre mère et fille, avec l'impossibilité de s'entendre. C'est Louise la deuxième fille des CLAUDEL qui sera aimée de sa mère.

Camille aura la sculpture.

Femme de caractère, mais ayant été trop privée de la présence de son père qui, travaillant au loin, était souvent absent, Camille fut fragilisée par cette relation difficile avec sa mère. Depuis sa petite enfance, elle s'était construite dans ce manque d'amour maternel qu'elle dut souvent affronter seule.

Pour pallier à ce rejet, très jeune elle modela la terre, développa son don pour la sculpture et prit à elle Paul, petit frère alors malléable, imprégné, lui, de l'amour maternel. Tous deux furent très proches dans leur enfance. Les jeux, les bavardages, les rires, les promenades dans la campagne, les rêves devant ces rochers aux formes fantasmagoriques abrités par les forêts avoisinantes, la créativité émerveillante de Camille : Ils partagèrent beaucoup.

Paul du souffrir de l'autorité parfois excessive que sa soeur exerçait sur lui.

Comme ces enfants mal aimés qui cherchent à prendre avantage sur les plus jeunes ou les

plus aimés et les tyrannisent.

Tout au long de sa jeunesse, puis jusqu'à son internement forcé, Camille modela. Inspirée autant que blessée, elle trouva son assise dans la sculpture. Terre et modelage la lièrent à RODIN qui l'aima sans la vouloir à lui.

Mais Camille aspirait à une vie de couple avec RODIN.

Elle souffrait de sa position marginale, mal perçue à son époque. Elle voulait une preuve d'amour, un engagement. Elle voulait que RODIN quitte sa compagne.

Depuis longtemps, bien avant de la rencontrer, il vivait avec Rose BEURET dont il ne voulait pas se séparer. S'il n'avait pas reconnu le fils qu'il avait eu avec elle, elle avait pour vertu de s'occuper de ses « terres » fraîchement modelées, et de la vie du maître au quotidien. Tolérante, effacée, elle fut un lien de base pour RODIN qui par ailleurs menait son existence d'artiste dans son atelier, au milieu de ses modèles, de ses élèves, ses stagiaires, et, n'avait nulle envie d'abandonner cette double vie au coeur de laquelle il bâtissait son oeuvre.

Pour lui, Camille représentait l'amante, la muse, et la créatrice. Sut-il à quel point elle l'inspira ? Peut-être : Il l'a aimée. Octave MIRBEAU a dit d'elle : Camille CLAUDEL était « quelqu'un d'unique, une révolte de la nature, une femme de génie ». Femme d'avant-garde en son temps, dans tous les cas. Devant les refus de RODIN de quitter Rose, elle va cesser de le voir. Ils vont se séparer dans la douleur.

De cet amour dans lequel elle s'était toute projetée, elle ne sortira pas indemne. RODIN, était un homme absolu et était engagé avec la sculpture. Il avait décelé la fragilité de Camille. De plus, il avait d'autres liaisons. Elle va s'éloigner de lui, le revoir, puis finalement sortir de sa vie. Tous deux vont souffrir.

Grace à la création elle va se projeter loin de lui et de ses inspirations, telles « les ombres », « la porte de l'enfer », « les bourgeois de Calais », ...

Se donnant toute à la sculpture, elle va traiter des thèmes nouveaux qui l'inspireront vers des horizons plus lumineux.

Seule, elle va contacter la part d'elle-même que sa mère lui avait refusé : le Féminin. Au travers de ses créations, elle va faire surgir une sensibilité différente, douce et puissante à la fois, qu'elle exprimera au travers de formes fluides, dansantes, gracieuses, dans des personnages qu'elle mettra en situation. Telle « la joueuse de flûte » ou la « Fortune » qui expriment la symbolique d'une activité : des chefs-d'oeuvre par la vibration qu'ils induisent en nous, spectateurs. Comme en réponse à ces formes qui nous interpellent en nous élevant l'esprit.

Auguste RODIN a été inspiré par Camille CLAUDEL. Il a retenu de ses créations ce qui touchait sa sensibilité, tout comme il s'est inspiré d'oeuvres de Michel-Ange, qu'il vénérât comme un maître. Retirée dans une tragique solitude, loin du monde, plongée dans ses souffrances, obsédée par l'idée que RODIN l'avait pillée sur un plan artistique, Camille va se marginaliser, perdre ses repères, et se dessaisissant du réel : elle brisera certaines de ses sculptures, fuera et va se perdre.

Pour quelques années.

Le père de Camille, Louis-Prosper CLAUDEL, avait pris la décision de venir s'installer à Paris avec sa famille, pour les études de Paul, mais aussi, et peut-être avant tout pour que Camille puisse améliorer ses connaissances en matière de sculpture. Information qui a été transmise par Victorine BRUNET, servante attachée à la famille CLAUDEL.

Le 3 mars 1913, il va mourir.

Une semaine après son décès, le 10 mars 1913, Camille va être arrêtée dans son atelier, puis emmenée de force à l'asile, suite à un conseil de famille où sa mère et son frère Paul vont, seuls tous les deux décider de la faire interner. Louise, soeur de Camille ne sera pas là.

Camille restera enfermée pendant trente années. Et bien que quelques années après son séjour à l'asile elle ait été déclarée par les médecins apte à sortir, sa mère qui n'est jamais venue la voir, à refusé sa libération. Elle a interdit formellement toutes visites, lettres et prises de contact de sa fille avec l'extérieur.

Soutenue au début de son internement par des amis, des admirateurs et bon nombre de professionnels dans le domaine du sculpté, qui tentaient en vain de mobiliser la presse face à ce scandale, Camille est tombée dans l'oubli.

Séquestrée de force, emmurée dans le silence, on la cru morte.

La première vertu de l'art est thérapeutique.

Mais Camille brisée, privée de tout pouvoir de rébellion, se retrouvant face à un désamour maternel qui resurgissant avec violence, avec la dénature qu'il implique, n'a plus voulu créer. Si en 30 ans d'enfermement elle n'a jamais vu sa mère, Paul n'est venu la voir qu'à peine plus de 10 fois.

À une époque difficile pour les femmes créatrices à l'esprit libre, Camille CLAUDEL n'a pas trouvé de son vivant la place qu'elle méritait. Et quand bien même : la pleine reconnaissance à laquelle elle aspirait légitimement aurait-elle pu réparer ce refus de naître à elle-même qui lui fut imposé dès sa naissance.

Elle s'est heurtée à la pensée académique et conventionnelle que son époque opposait aux artistes novateurs et aux femmes qui osaient. À coup de déchirements elle a ouvert une voie royale à l'expression sculptée au Féminin.

De l'union de ces deux artistes, naitront comme en échos des oeuvres aux caractères féminins comme masculins, qui s'enrichiront le unes des autres. Ce fut la grande originalité de leur relation fusionnelle.

Camille CLAUDEL et Auguste RODIN resteront à jamais ancrés en nous. Ils ont fait exploser des murailles : conventions, préjugés, routines, incompréhensions, interdits ...

Nos mémoires, notre ressenti charnel même demeurent imprégnés par la force de leur quête évolutive et par l'image qu'ils en ont donnée.

Isabelle BÉNÉ